

La Lenteur

XXVIIe édition – colloque Francophonie
Iași, 20-21 mai 2022

La création littéraire, entre paresse et
procrastination.
Le cas d'Alexis Curvers.

UMONS



langage

INSTITUT DE RECHERCHE
EN SCIENCES ET TECHNOLOGIES
DU LANGAGE DE L'UMONS

Catherine Gravet

Alexis Curvers

(Liège, 1906-1992)

Parcours d'un écrivain,
sa vie, son œuvre:
ses archives. Des inédits?
Philippe Curvers, neveu



Alexis Curvers, romancier consacré

1957



Marie Delcourt (1891-1979)



Un couple heureux 1932



Aline Mayrisch-de Saint-Hubert,
dite Loup (1911-1947)



Aline Mayrisch-de Saint-Hubert
Marie Delcourt-Curvers



CORRESPONDANCE

1923 – 1946

Avec quelques lettres d'Aline Mayrisch à
Hélène Legros, Alexis Curvers, Denise Halkin

Édition établie
par Catherine Gravet et Cornel Meder

CERCLE DES AMIS DE COLPACH
LUXEMBOURG 2009

Quelques carnets d'Alexis Curvers



Carlos Estrella
Investigador en literatura



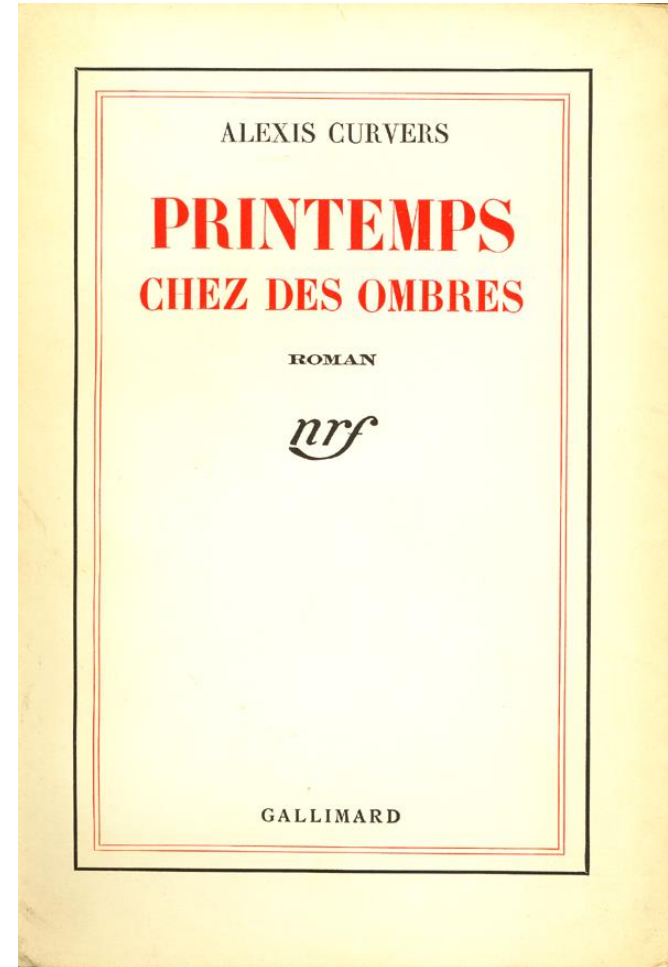
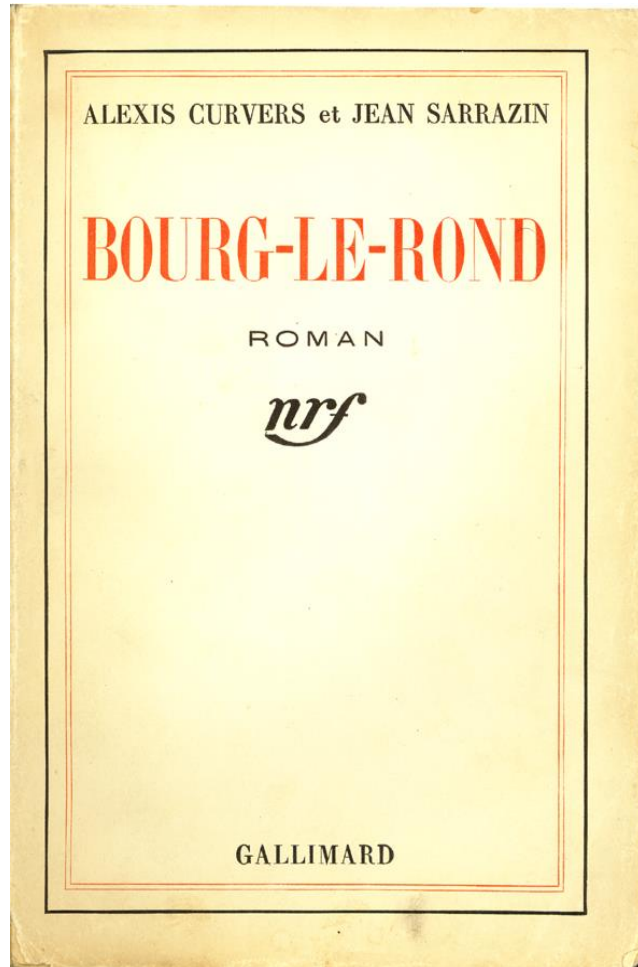
Alexis Curvers
Journal (1924-1961)

Edición, notas e introducción de Carlos Estrella

03



1937 et 1939



4 orphelins



Les tout petits enfants qui s'en vont aux écoles,
Laissent parfois leurs jeux, leurs cris, leurs farandoles,
Pour cueillir gravement, au milieu du gazon,
Une très simple fleur qu'on y trouve à foison,
Un très joli bijou, une humble pâquerette :
Un petit cœur en or dans une collerette.

Et quand entre leurs doigts, tremble la pauvre fleur,
Lentement, sans souci de sa grande douleur,
Ils l'effeuillent au vent, et, pétale à pétale,
Le petit cœur en or perd sa floraison pâle.

[...]

C'est ainsi qu'une fleur, en un instant, s'effeuille,
Comme un rêve qui meurt, un espoir qui s'endeuille...

Lavallière et prie-Dieu



- Notre Classe

Malgré le tableau noir et la branlante chaire, / Malgré les murs blanchis, malgré le grand bâton / Qui sert à décrocher la carte trop sévère, / Notre classe vraiment, n'a rien d'une prison...

Les cours qu'on y reçoit sont à peu près champêtres, / Tellement le grand air, comme une joie, y court, / Tant les murs y sont plus petits que les fenêtres, / Et tant le paysage est joli sur la cour.

De grands arbres là-bas, des marronniers moroses, / Font un gentil bosquet, vert sur le bleu du ciel, / [...] / Les branches lentement ont élargi leur dôme. / L'une a même poussé son verdoyant froufrou / Dans la fenêtre au fond : si bien que notre home / Semble un nid dans un arbre – un peu grand, voilà tout. / [...]

C'est dans ce logis cadre et dans cet air de fête / Que nous vînmes, pendant un an, matins et soirs, / **Apprendre à devenir tout doucement poètes**, / En traduisant Homère et Virgile en devoirs.

ALEXIS CURVERS

Le Ruban chinois
suivi de
La vérité vous délivrera

Textes présentés et édités
par
CATHERINE GRAVET

BRUXELLES
ÉMILE VAN BALBERGHE LIBRAIRE
2005

1957

ALEXIS CURVERS

TEMPO
di Roma

roman



ROBERT LAFFONT





Réception à Monaco





DÉJEUNER DU 7 AVRIL 1960

Talmouses Luculus

Langouste Monte-Carlo

Filet de Charolais Wellington
Sauce Périgueux

Tomates Cendrées

Fonds d'Artichauts Grand Vatel

Fromages

Savarin aux Fruits

Vins

Château le Panisseau sec

Pommard les Grands Epenots 1947

Champagne Krug 1949

Liqueurs

Grande Fine Champagne Napoléon

Blue Bols

Framboise d'Alsace

« le temps dure longtemps »

- *Plaisirs sous la cendre* : titre du roman qui devait suivre *Printemps chez des ombres*
- *Détours obscurs* : titre du roman qui devait suivre *Tempo di Roma*
- *Tempo di Roma* : dernière ligne « Pérouse, 1949 – Tilff, 1956 »

4 avril 59

SAMEL

us les détours obscurs.
en vient battre les murs»,
que Racine met dans la
dresse d'Oreste, au troisième
Alexis Curvers a trouvé le
roman auquel il travaille

Dans la vieille demeure liégeoise

et paisible de la rue Sœurs
bandon et c'est presque sur
que l'écrivain liégeois nous
scurs » d'un amour hors du
pourront vivre, bientôt, la

der votre moderne ver-
sion ? »
Dans un sourire, notre in-
terlocuteur nous répond
ironique :

— « Je suis ambitieux :
j'espère que mon livre at-
tirera des lecteurs à « La
Princesse de Clèves ». D'au-
tre part, je ne crois pas
qu'il soit indispensable de la
connaître très bien pour
commencer la lecture de
mon livre. Je dis de « La
Princesse de Clèves », au fur
et à mesure, ce qu'il est né-
cessaire qu'on en sache
pour saisir le rapport entre
ce roman et le mien. Notam-
ment, entre les scènes
de la tapisserie que tisse
mon héroïne sur le thème
de « Princesse de Clèves »
et les réflexions qu'elles
suscitent chez mes person-
nages. Quant aux nombreu-
ses conversations qui ont
trait à « La Princesse de
Clèves, il y en a suffisam-
ment pour qu'on compren-
ne ce que j'ai voulu en dire
et ce qui en jaillit sur
mon histoire proprement
dite.

**« Une réplique
m'a frappé »**

Mais notre curiosité est
insatiable. Le titre pris dans
une œuvre de Racine nous
intrigue. Nous ne saisissons
pas le rapport...



A notre arrivée,
Alexis Curvers, dé-
bout devant sa cas-
se, le composeur à
la main, composait
une forme typogra-
phique de « La Flûte
Enchantée ».

où il imprime sur une presse à
main les Cahiers poétiques de
« La flûte enchantée »

Alexis Curvers

nous parle de son nouveau roman
"Les détours obscurs,"

roïne à la tapisserie, est sé-
duite par cette citation qui
la dispose favorablement
l'égard du personnage qu'
l'a faite. Mais, après toute
les catastrophes qui se se-
ront produites et qui mena-
ceront encore, Mademoiselle
le d'Amereœur s'apercevoir
qu'elle a péché par étourde-
rie et qu'elle aurait dû
avant de céder au plaisir qui
lui avait procuré la citation
de ce vers, se rappeler le
suivant : « Vous voyez que
la mer en vient battre les
murs ». Elle aurait dû voir
dans ce second vers un pré-
sage de ce qui allait arri-
ver : ces flots d'une mer me-
naçante qui battent les
murs d'un palais préservé
mais où la catastrophe va
arriver à la suite de cette
rencontre avec le personnage
qui fait cette citation et qui
va provoquer toute la suite
de l'histoire. Tout découle
de là. Une attitude de plus
grande prudence de la part
de la vieille demoiselle eût
épargné bien des malheurs.

**Ecrire c'est
se libérer**

Pour Alexis Curvers, écri-
re c'est une longue et pénible
libération de sentiments
intérieurs et confus qui
lorsqu'ils sont exprimés,
étonnent d'abord leur au-
teur.

« Les seuls secrets qui
comptent sont incommuni-
cables et on ne trahit que
l'insignifiant » disait-il un
autre jour à un journaliste
qui l'interviewait.

Pour lui, commencer un
livre, c'est s'embarquer dans
une aventure dont le fil con-
ducteur s'emmêle dans les
longs détours de l'imagination,
des reminiscences et
des faits quotidiens. Il part
avec une seule idée et une
foule d'autres viennent s'of-
frir à sa pensée pour qu'il
les mène avec rigueur et
souplesse.

Après « Tempo di Roma »
qui aura valu à son auteur
le Prix de Sainte Beuve et
le prix Triennal de l'Acadé-
mie de Langue et de Litté-
rature française de Belgi-
que, l'auteur liégeois pré-
sentera donc au public une
œuvre toute différente.

« Détours Obscurs » que
son auteur voulut d'abord
appeler « La Princesse de
Clèves en Tapisserie », pro-
voquera-t-il le même choc
que produisit il y a trois
ans, la parution d'une œuvre
dans laquelle Alexis Curvers
évoquait le « souvenir des
jours où la beauté romaine
le tenait captif de ses en-
chantements » ?

P.J.

Pourquoi?

- Dilettante / enivré par la gloire
- Paresseux,
- Trop serviable, distrait...
- Problèmes avec éditeurs
- Lectures, distrait/coupable
- Lecture lente / modèle
- Lectures abondantes / poids des références
- Techniques d'écriture, composition / public?
- Torture psychologique
- Dépression / Dépression avérée
- La guerre, un éteignoir (le temps)

dilettante

- modèle littéraire. Qu'est-ce qu'un **dilettante** ?
selon Pauline Bernon, c'est celui qui s'intéresse
par goût à une grande diversité d'arts, d'idées,
sans s'y attacher.

Alexis en Égypte



paresse

- **Bruxelles, lundi 29 avril 1940.** (Roman)...
[...] ... « Car il était aussi un peu paresseux, à quoi chacun se récriait que c'était donc sa faute, comme si l'on était plus responsable d'être paresseux que d'être bossu. »

serviable

- **Jeudi 26 juin 1941.** Journées sans répit. Journées splendides, qu'il faudrait passer dans la contemplation, et à jamais perdues : le ménage, le jardin, les courses, le procès avec Colle... Je me demande parfois ce qui restera de moi après pareille torsion de mon être. **Ces activités finissent par me devenir nécessaires comme une drogue : c'est une forme de paresse.** Plus une minute pour écrire. J'éprouve de plus en plus une répugnance à poursuivre la relation de mes souvenirs de l'an dernier : je découvre que ces souvenirs, fastidieux comme tels, se sont déjà changés en matériaux de roman. Beaucoup pensé à mon roman.

Atelier (*La Flûte enchantée*)



Problèmes avec les éditeurs

- Après l'essai sur Schlumberger, Gallimard ne publiera plus d'ouvrage de Marie Delcourt. Pourtant, en mai 1946, Alexis Curvers est à Paris où il rencontre Louis-Daniel Hirsch (directeur commercial de la Librairie Gallimard depuis 1922 que Curvers considère, en 1935, comme son ami) et Jean Paulhan. Le 18 mai, Curvers annonce à Marie, probablement trop optimiste : « je n'ai plus qu'à revoir Paulhan une fois à propos de ton livre : j'ai l'impression que ça marche. » Cinq jours plus tard : « Vu hier Paulhan, toujours aussi lunaire et opalin : il assure seulement que ton livre est accepté et s'achemine normalement (c.à.d. actuellement avec lenteur) vers la fabrication. Gallimard a manifesté l'intention de me rencontrer, probablement cet après-midi. J'ai parlé assez fermement à Hirsch. »

Lecture / culpabilité

- **Vendredi 29 février 1924.** Si j'avais à diriger un jeune homme, je proscrirais en premier lieu **les revues et journaux**. Ces modalités modernes de l'imbécillité humaine sont bien un signe des temps : **gaspillage et dispersion intellectuelles**, voilà sans doute une des plaies qui rongent notre société. Toute cette extériorisation accessoire arrive à occuper tout le temps de la vie, c'est-à-dire en somme, toute la vie. Et tout cela n'est pas la *vraie* vie . [...] bavardages, potins, lieux communs, temps perdu et péché contre l'esprit ! En mettant les choses au mieux, je ne suis pas obligé après tout, de tourner cinquante pages avant de découvrir une idée ! Aussi, **c'est chose décidée : mes abonnements écoulés, ils seront morts à tout jamais.** [...] Seigneur, ayez pitié de moi qui suis un serviteur inutile ! **Ouvrier de la onzième heure, je paresse aux abords de la Vigne, sans y travailler, et je suis indigne de mon salaire** . Je parviens avec lassitude au terme de mes journées creuses et chaque soir, je Vous rapporte des œuvres vaines dans mes mains vides. Peut-être faudrait-il que Vous multipliez sous mes pas les épines, et les fardeaux sur ma nuque, afin que me soient imposés les mérites laborieux que je suis si incapable de conquérir.

Lecture lente / écriture « lente »?

- Je lis toujours *La Chartreuse* avec une joie soutenue. Si ma lecture est si **lente**, c'est peut-être que, la respiration, le rythme de la phrase de Stendhal m'étant extrêmement sensibles, ceux du paragraphe et du chapitre entier me le sont beaucoup moins. Séduit par chaque phrase en particulier, il me faut **relire presque chaque paragraphe** pour en saisir le fil conducteur (je sens que ce serait là aussi, pour mon lecteur, **le danger de mon style**, avec bien des grâces en moins).
- Le chemin suivi par Stendhal n'est certes pas d'un tracé moins ferme, mais ses digressions ne sont qu'amorcées et n'achèvent pas la boucle qui les ramèneraient au point de départ : nous avons alors la sensation **d'être laissés en panne dans quelque chemin de traverse, jusqu'à ce que nous découvriions le sens de l'ellipse qui nous remet dans la bonne direction. Cette composition négligente et cachée est admirable.**

Modèles – poids des références

- Même le plus humble des écrivains, S'il est un peu lucide, Croule sous le poids énorme des écrivains qui l'ont précédé et qui lui ont légué des mots désormais bien lourds à manier (B. Rigo)
- « Je lis avec un sentiment assez pénible le roman de Curvers et de Marie. Sans elle, il n'eût, je crois, jamais vu le jour. Non qu'il soit sans mérite, si ce n'était que celui de l'intelligence et de **l'application**. Mais il est ennuyeux. J'en suis navrée, ce sera une catastrophe pour eux. » (Bourg le Rond)
- « **Long et fatigué**. Écrit **avec application** par un **immense lecteur** de tous les auteurs de sa génération et de la nôtre. » (Printemps chez des ombres).
- Les exergues de chaque chapitre: Montesquieu, Chateaubriand, Stendhal, Robert Browning. Paul Morand, Joachim du Bellay, Théophile, France Ansel, Catulle, François-Paul Alibert, Corneille... (*Tempo di roma*)

Composition / public

- (Sa pièce sur Œdipe) Comment ne pas ennuyer un lecteur moyen ? Vous ne pouvez plus aujourd'hui vous proposer de lui rafraîchir la mémoire car il ne sait plus rien de l'histoire grecque. Il faut tout lui apprendre c'est la difficulté que connaît tout romancier. Où caser les explications préliminaires? ...

Torture psychologique

1^{er} juillet 1967

Vous enfouissez vos trésors. Vous avez pourtant, dans une certaine partie de vous-même, conscience de votre art : mais par une sorte de mortification, vous vous dépréciez avec une imagination sans limite. Oserai-je vous dire, mon cher Alexis, que vous n'avez plus besoin de ces mortifications-là : j'ignore si elles vous furent un temps nécessaires, provisoirement, mais elles sont trop compliquées, et elles tournent finalement à vous décourager et à vous détruire. Et puis, vous *n'avez pas le droit* : ce sont les dons de Dieu que vous mépriseriez. Il ne faut mépriser personne, pas même soi. Vous avez des dons admirables, soyez-en *heureux* et reconnaissant. Pour éviter l'orgueil, oui, je vous entends, – il vous suffit (et il vous faut) simplement en rendre grâce à Dieu : Il vous a donné sans aucun mérite de votre part, vous n'êtes et n'avez rien que de Sa main. Cela, il faut le penser à fond ; mais rien d'autre et rien de plus. Puisque vos amis vous disent que ce que vous faites est de première qualité, acceptez ce jugement avec humilité, n'allez point y contredire gratuitement **dans votre ruminer**, et soyez joyeux comme un enfant. **Peu important les lenteurs, les retards, les traverses extérieures, le mûrissement difficile et prolongé. Ce n'est pas le nombre des pages qui compte, mais que vous ne cachiez pas celles qui sont faites.** (lettre de Jean Madiran)

dépression

- **Mercredi 24 avril 1940. Affreusement déprimé encore une fois. Incapable de travailler, de m'amuser, de trouver aucune saveur à la vie. Les dernières lignes écrites de mon roman, que je viens de relire, me prouvent que je n'ai décidément aucun talent. M'infliger la torture d'écrire, pour arriver à un tel résultat ! Ce roman me semble une montagne à soulever. J'en ai d'ailleurs perdu le fil. Et actuellement, quelle importance, à quoi bon ? [...] je sombre dans la non-action, dans la non-pensée, en plein avachissement, sans avoir aucun droit à me plaindre. Le plus horrible est qu'il n'y a de refuge que dans l'égoïsme, les anesthésiques à fleur de peau, l'indolence, qu'on s'habitue très vite à trouver confortables – et nécessaires. Boire, manger, dormir, tuer le temps, ajourner les problèmes et l'effort, laisser la nuit entrer en soi, de peur de voir. Indolence, mot admirable, qui signifie paresse et absence de sensations désagréables : le seul état qu'il soit raisonnable de souhaiter présentement. Ah ! ce merveilleux printemps gâché, qui ne nous sera pas rendu !... Quel âge aurons-nous quand la guerre finira ?**

Marie Delcourt s'inquiète

1949 : Il y a un an, j'ai vu Alexis dans **un tel état de dépression** que j'ai désespéré de l'en voir jamais sortir .

En 1969, elle supplie Marcel Thiry, secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique, d'intervenir pour que soit publiée l'adaptation de *La Nuit des rois* qu'Alexis a réalisée : « **Je verrais dans ce projet quelque chose qui pourrait ramener Alexis à la littérature et lui serait salutaire.** [...] Ne me répondez pas. Je vous écris ceci sous le secret de la confession. [...] Il écrit beaucoup, mais uniquement sur des problèmes religieux où je ne vois même rien de religieux au sens que le mot a pour moi. [...] **et je ne vois même pas ce qui pourrait nous le ramener parmi les vivants.** C'est trop long à expliquer et c'est trop triste.

1971 : **la dépression où Alexis est depuis longtemps.** J'ai longtemps espéré, comme il refusait obstinément de se faire soigner qu'elle se guérirait spontanément. Je n'y crois plus guère.

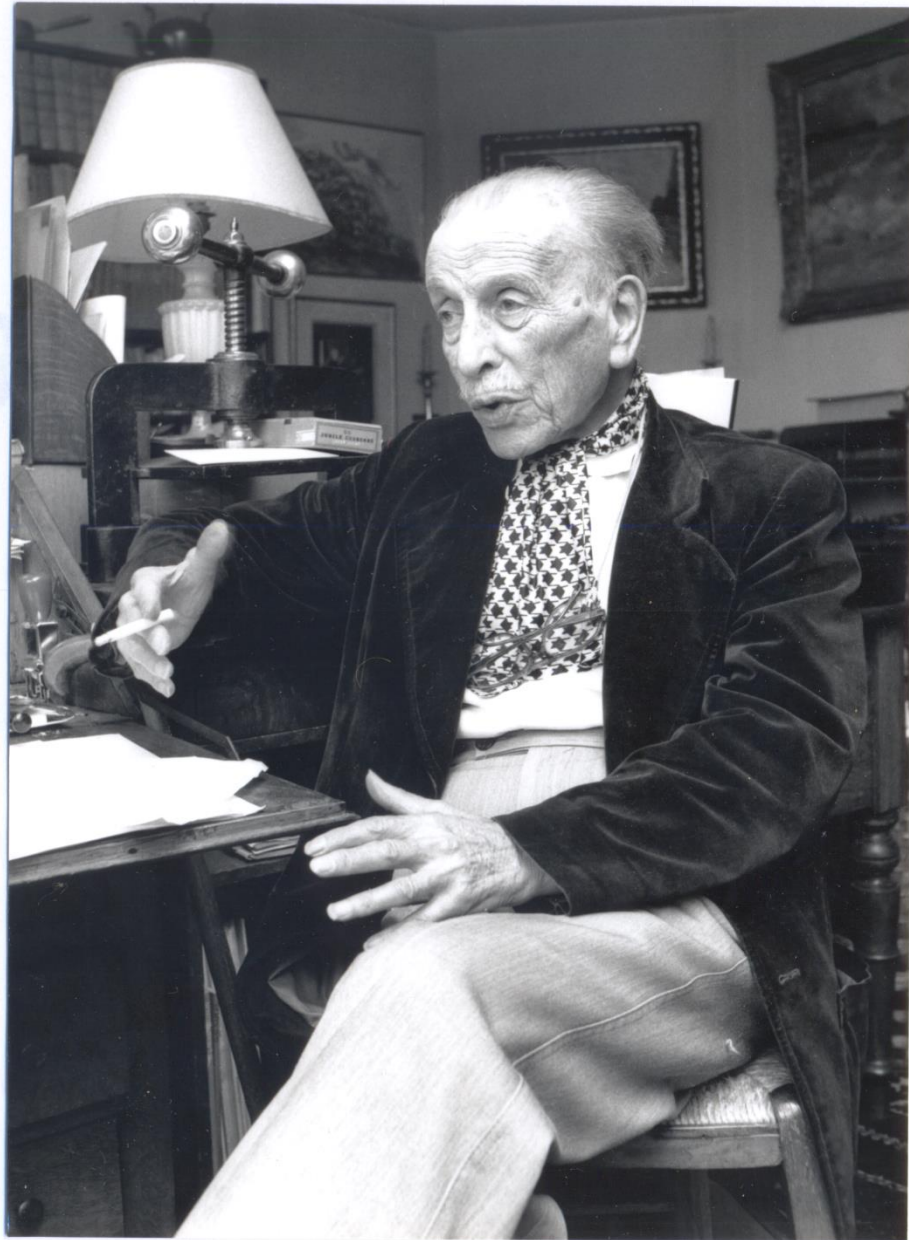
Guerre

Dimanche 23 février 1941. Je lis, fort lentement, *La Chartreuse de Parme*.

La guerre, en nous installant dans un au jour le jour de durée illimitée, sans perspective comme sans événements, arrive à nous donner la sensation de l'éternité, du temps immobile (bien illusoirement, du reste : j'aurai demain 35 ans). Ce n'est pas actuellement, pour nous, l'enfer, mais quelque chose de comparable à ce que doivent être les limbes. J'y retrouve en tout cas cette impression de « tunnel sans fin » que m'avait laissée l'autre guerre, celle de mon enfance.

« **Est-il licite d'écrire, des romans ou des poèmes, après Auschwitz ?** »

- après tout, Pascal non plus n'achevait rien...



Jeune homme sérieux



Avant guerre



Photo R. PARRY

Avec Hélène Legros



Alexis et Marie



Le succès n'est pas assuré...

- « Romancier-né »
- Dromadaire?
- Il a trop lu
- ?

Alexis Curvers

Tempo di Roma (1957)





a
M. Alexis CURVERS
LE 24 FEVRIER 1982

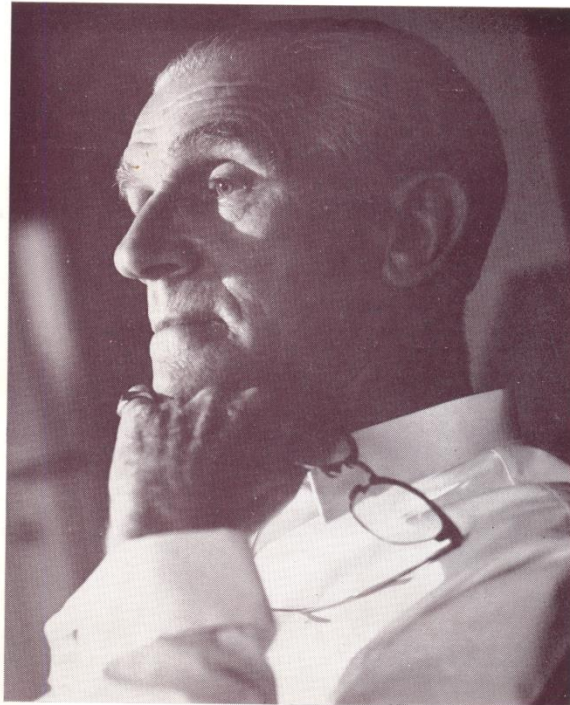


45^e année - N° 452

Février 1973

La Revue Nationale

MENSUEL INDEPENDANT DE LITTERATURE ET D'HISTOIRE
Directeur : ROBERT MERGET



NUMERO D'HOMMAGE A PAUL DRESSE

5 avril 1959

famille des classiques. Ses préférences vont à Proust, Stendhal, Balzac, Racine, La Fontaine. Quoi d'étonnant alors qu'il ait choisi l'œuvre de Mme de la Fayette pour servir de canevas à sa prochaine réalisation.

— « L'héroïne de mon roman est une espèce de Princesse de Clèves ; mais, une Princesse de Clèves résolument moderne, femme assez cynique et brutale qui n'a aucun des ménagements, ni des scrupules moraux de l'héroïne classique. C'est une histoire d'amour malheureux qui se passe en dehors du temps ; à notre époque, mais, avec des interférences dans d'autres époques. Le personnage principal n'a pas le sens du temps. Il arrive en retard. Il se trompe de jour. Il confond les époques, les dates et les heures de la journée. A certains moments, il vit comme un personnage du XVII^e siècle, à d'autres, comme une personne du moyen-âge et d'autres fois encore comme un personnage contemporain ».

Nous, sommes loin ici de l'exubérance descriptive de « Tempo di Roma » et de son jaillissement d'images méridionales. Cette œuvre qui valut le Prix Sainte-Beuve à notre compatriote est un roman baroque, avec beaucoup de pittoresque, de descriptions et de couleurs. Tandis que « Détours Obscurs » s'annonce comme étant un roman classique, beaucoup plus strict, moins pittoresque, plutôt un roman d'analyse. L'atmosphère sera suggérée par allusions comme dans la « Princesse de Clèves » où presque rien n'est décrit mais où tout est très présent.

— « D'après cette avant-première, il sera certainement utile de relire Mme de la Fayette avant d'en abor-

Alexis Curvers

nous parle de son nouveau roman
"Les détours obscurs,"

Après « Tempo di Roma », « La princesse de Clèves en tapisserie »

— « C'est en lisant Racine pour la cinquième fois que la réplique de Pylade m'a brusquement frappé.

Dans mon roman, il y a beaucoup de détours obscurs. Ceux de la tapisserie dont les fils se croisent et s'entrecroisent ; ceux du château et de son parc très négligé. Ce dernier joue un grand rôle dans mon histoire. Les personnages s'y rencontrent ou ne s'y rencontrent pas, s'y attendent... Enfin, il y a les détours du cœur. Tout ça fait beaucoup de détours, n'est-ce pas ?

De plus, les deux vers entiers de Racine auraient pu servir de titre à mon roman, mais ce titre eût été trop long. Le premier de ces vers est prononcé, au début du livre, tout à fait incidemment, par un personnage secondaire. Cette citation détermine une certaine évolution de l'action. Mademoiselle d'Amécœur, l'hé-



Ci-dessus : « Tempo di Roma » était un roman baroque, pittoresque et descriptif, nous dit-il...

Ci-contre : Tandis que « Détours Obscurs » sera un roman classique, moins pittoresque, beaucoup plus strict, plutôt un roman d'analyse.

le Prix de Sainte Beuve et le prix Triennal de l'Académie de Langue et de Littérature française de Belgique, l'auteur liégeois présentera donc au public une œuvre toute différente.

« Détours Obscurs » que son auteur voulut d'abord appelé « La Princesse de Clèves en Tapisserie », provoquera-t-il le même choc que produisait il y a trois ans, la parution d'une œuvre dans laquelle Alexis Curvers évoquait le « souvenir des jours où la beauté romaine le tenait captif de ses enchantements » ?

P.J.

